

Bohème LéOparleur

Sur la foi d'un *Tout ce qui brille* engageant, LéOparleur régale son public alsacien avant de reprendre la route pour se frotter encore une fois aux couleurs du monde.



LéOparleur. Un pur manifeste du dégourdissement.

■ Avec eux, vous ne risquez pas d'être déçus: voilà en effet des stakhanovistes de la scène - ils donnent une centaine de concerts par an - qui ne trompent pas leur monde. Content ou remboursé, tel pourrait être le slogan du quintet strasbourgeois, à la générosité communicative. Apparus dans le métier en 1997 avec un disque éponyme et autoproduit, ces musiciens n'ont cessé d'élargir le cercle de leurs auditeurs.

Et les années de galère ne les ont pas aigris - ils s'en souviennent avec tendresse. Dame! c'était hier. En 2001, alors que sortait leur premier vrai album, *Revoir la mer*, les frères Oster (Simon et Josef), Maya Martinez, Grégory Pernet et Eddy Claudel bossent encore pour arrondir les fins de mois. Difficile de bien vivre de la musique lorsqu'on n'est pas «logoté» - quel vilain mot - par une radio censée rendre service public, ou dans les petits papiers de gens avisés. «*Mais le chemin se taille, et c'est après la tempête que tu te rends compte*

que le chemin n'était pas mal», indique, un brin philosophe, Josef Oster, chanteur et guitariste du groupe.

De toniques vertus humanistes

Tout ce qui brille (LéOprod/PIAS), troisième album studio du collectif, propose à nouveau un répertoire d'une déconcertante richesse. Tant musicalement que sur le plan de l'écriture, LéOparleur cultive avec un égal bonheur souvenirs punk, nostalgie musette, cabaret, guinguette, poésie, rock, bohème foraine, chanson poétique ou parodie rockabilly. Une forme d'art brut de tous les instants. Une dopamine musicale où l'accordéon, les cuivres, une guitare vagabonde, des bruits bizarres, des cordes discordantes, des voix enfantines et des vocalises paranoïaques composent de véritables tableaux vivants. Un pur manifeste du dégourdissement.

Et dans ce capharnaüm de musiques déglinguées survit

la place faite à la voix et aux textes de Josef Oster - et autres plumes. Les valeurs humanistes du groupe y transparaissent au fil de chansons où s'enchevêtrent gravité et légèreté, sérieux et humour (*Que l'espérance*), et parfois politique: le groupe devrait ce soir interpréter *Sarkozy*, une chanson polémique écartée de l'album. Normal, en cette «*période politique et sociale troublée*», précise Josef.

Aux publics déjà fervents qu'il retrouve un peu partout en France mais aussi dans le monde -Allemagne, Italie, Canada, Belgique...: «*artistiquement, jouer dans d'autres pays nous a sauvés*»-, ils offrent une musique ouverte sur tous horizons. Et le même mot revient aux lèvres de Josef Oster lorsqu'il parle de chanson ou du reste: «*le partage*».

Joël Isselé

► Ce samedi 21 octobre, à 20h30, à la Laiterie à Strasbourg, avec Les compliments alimentaires en première partie. ©03 88 237 237.

LéO Production

105, rue de la Plaine des Bouchers - F-67100 STRASBOURG
tél : +33 (0)3 88 24 16 07 / info@leoparleur.com
www.leoparleur.com

Mensuel
T.M. : 22 561

01 53 24 90 24
L.M. : N.C.

AVRIL 2006

rock sound

LEOPARLEUR

TOUT CE QUI BRILLE
(Léo Productions/Pias)



Plus de quinze ans après sa formation, le joyeux gang issu de Strasbourg revient avec son... second album. À croire que Léoparleur préfère le contact avec le public à l'ambiance studieuse des sessions d'enregistrement où la spontanéité s'exprime parfois d'une autre façon. Un travail en studio qui n'a guère empêché ce grand orchestre splendide de faire la fête en compagnie d'une ribambelle d'invités de tous poils. Un joyeux melting-pot où les mélodies de l'Est vont à la rencontre du folklore ibérique, au sein d'une danse folle qui peut durer la nuit entière. À l'image des dernières productions de ses amis de Weeper Circus ou Debout Sur Le Zinc, Léoparleur livre un album généreux, remède par excellence contre la morosité ambiante. Le soleil brille. ■ GL

• • •

LéO Production

105, rue de la Plaine des Bouchers – F-67100 STRASBOURG
tél : +33 (0)3 88 24 16 07 / info@leoparleur.com
www.leoparleur.com

Mensuel
T.M. : N.C.

01 56 03 50 20
L.M. : N.C.

MARS 2006

ROCK ONE



LEOPARLEUR

"Tout ce qui brille"

(LEO PRODUCTIONS/[PIAS] RECORDINGS)

Successeur de "Revoir la mer", "Tout ce qui brille" est placé sous le signe de l'exotisme, du voyage. Les inspirations latines se ressentent fortement, tant dans la musique que dans les voix, celle de Maya notamment ("La Poule"). Accompagnant les castagnettes, l'accordéon – instrument à la mode – résonne ("Un Dernier Vers") en harmonie avec le saxophone et la trompette ("Que l'espoir"). Mais la force de Léoparleur, c'est avant tout cette capacité à jouer avec les mots et leurs sonorités ("Dernier métro"). Un album à l'ambiance festive qui ne demande qu'à séduire.

Aurore Merchez

LéO Production

105, rue de la Plaine des Bouchers – F-67100 STRASBOURG
tél : +33 (0)3 88 24 16 07 / info@leoparleur.com
www.leoparleur.com

Sortie CD

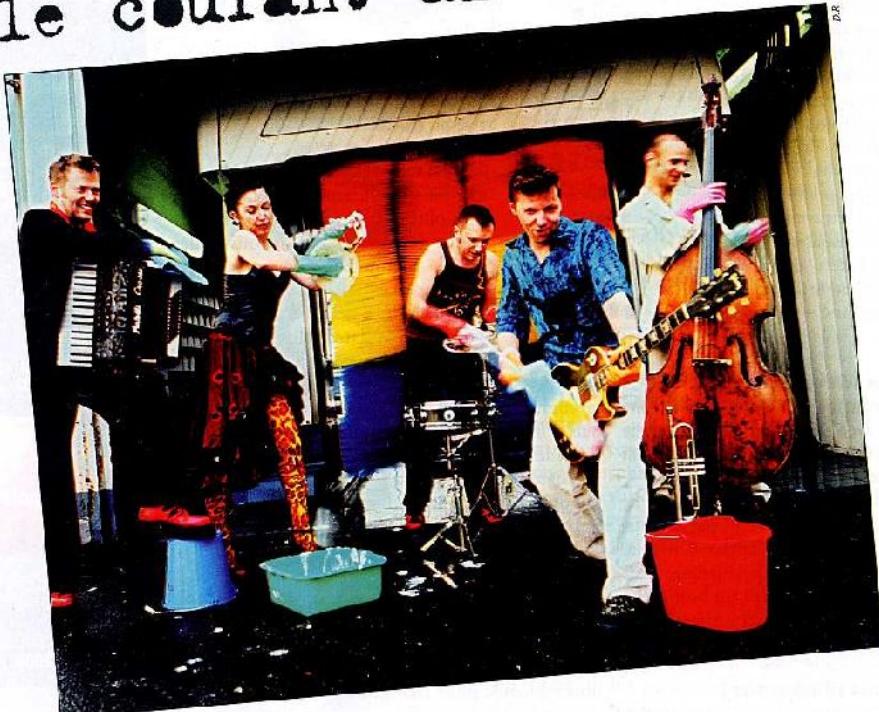
LÉOPARLEUR

Prenez cinq Strasbourgeois animés par la même passion pour la musique, mettez leur divers instruments entre les mains (guitare, trompette, saxo, clarinette, accordéon, contrebasse, batterie) et vous obtiendrez LéOparleur, groupe spécialiste du genre rock métissé nourri de diverses influences.

Article de
Nicolas Claude

léoparleur

branché sur
le courant alternatif.



Le quintet nous embarque dans un univers musical coloré tel un album photos qui nous plonge dans le passé, nous projette dans le futur tout en nous invitant au voyage. LéOparleur nous chante l'amour avec humour et poésie ou aborde des thèmes plus graves et des histoires de vie. Inventif et talcumueux, le groupe est aux Francofolies de Montréal ces 12 et 13 juin. Épaulé par

Maya, Simon, Grégory et Eddy, c'est Josef, chanteur et guitariste, qui m'a accordé une interview en toute simplicité.

L'aventure a commencé en 1992. Peux-tu revenir sur ce point de départ ?
On tournait dans des cafés, des salles punk autogérées jusqu'en Allemagne de l'ouest. Simon, mon frère, jouait de la batterie à l'époque. J'étais déjà à la gita-

re et au chant. On a eu quelques passages en off sur des festivals comme le Printemps de Bourges. Le premier album retrace toute cette période même s'il est plus chanson alors que les départs étaient rock, un peu dans l'esprit alternatif de ces années. On a fait la première partie des Satellites ; on écoutait la Manu, les Négresses vertes. Il y a même eu un album en 99 complètement autoproduit mais qui est épuisé. A partir de là, on arrive en 2000 où la formation s'est stabilisée aux cinq personnes qui la composent et on a signé chez Pias en 2002.

Une histoire de famille... J'ai justement remarqué que des auteurs de quelques titres du dernier album portaient le nom d'Oster et Martinez. Encore de la famille ?

Simon et moi venons d'une famille de radios, spectacle et cabaret. Ma mère était journaliste et continue d'écrire. Le père de Maya, Jean-Michel Martinez, est aussi auteur. Il a quelques publications de poèmes en français et espagnol. On est dans un contexte où la chanson et l'écriture ont une place permanente. On a pris le flambeau à notre manière, dans le rock. Il y a aussi Alain Ligier qui a écrit *L'une des siens*, un titre de Lo'Jo. Il nous a écrit deux chansons et c'est le papa de Coline qui joue de la scie musicale dans notre album et celui de Lo'Jo. Il y a aussi des invités qu'on a rencontrés sur la route comme Pipo, Philippe Aldaco, du groupe Skunk, qui joue de la trompette, Simon Pomara, un percussionniste qu'on a connu au théâtre. Pour le dernier album, on a aussi travaillé avec François Vachon du Pressoir, le technicien son des Têtes Raides et Mano Solo. Il a bien participé à la réalisation de *Tout ce qui brille*.

Les deux albums sont très colorés musicalement mais le dernier sonne plus rock... Est-ce un cap définitif ou juste une escale provisoire ?

En fait, c'est *Revoir la mer* qui est une escale dans la chanson car, ce qu'on faisait avant était plus rock, alternatif avec des côtés funk. Au départ, on était sept avec une formation qui faisait pas mal de bruit et on faisait principalement du cabaret-concert et des petits festivals. Simon a alors lâché la batterie pour l'accordéon et on a commencé à jouer un set acoustique. On s'est rendu compte que dans les endroits dans lesquels on jouait, on touchait beaucoup plus. L'ensemble était dix fois plus contagieux car il n'y avait pas la barrière du son ou de la dimension du lieu. Maintenant, on fait plus de scè-

nes et ça ne nous a pas lâchés. On finit par ressortir la guitare électrique qui crie dans le placard...

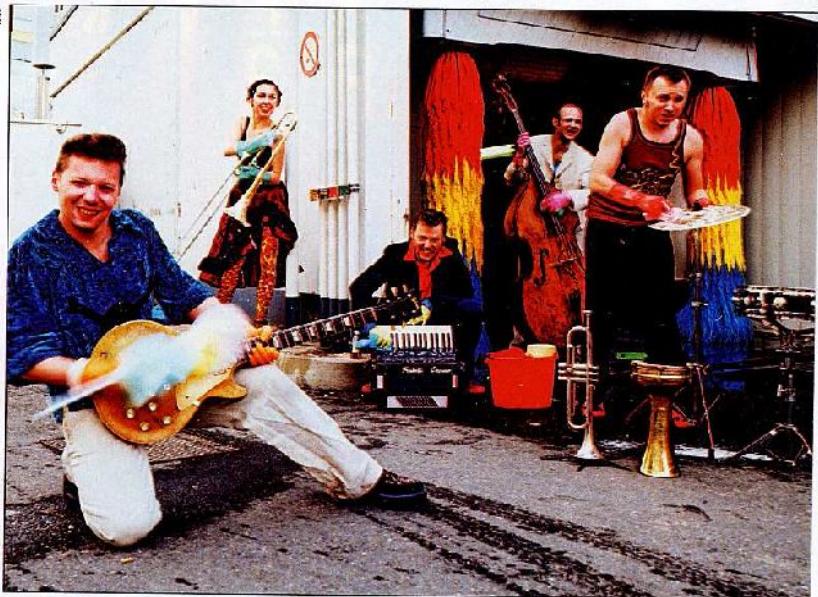
Cependant, le passage du premier album nous a permis d'avoir l'accès aux textes et comprendre que le mot avait une force. Il n'y a pas que l'énergie qui peut toucher. La poésie aussi... Et, parfois, on a besoin de dire les choses avec une énergie plus brute.

D'où vient cette passion pour les musiques de l'Est ?

On a tous écouté des musiques, vu des films comme *Vengo* et *Swing* de Gatlif mais c'est plus lié aux musiques du voyage en général. Nos parents sont issus des années 70 et écoutaient des musiques orientales et traditionnelles. Notre père nous a emmenés en Turquie, Afrique du Nord, Roumanie... On a vécu dans un quartier populaire de Strasbourg où il y avait ce brassage entre Nord-Africains, Gens du voyage, Tziganes... On retrouve les mêmes modes et influences dans tous les pays, les mêmes thèmes parfois... Il y a un côté universel.

À la question plutôt scène ou studio ? Je dirais... groupe de scène ?

Au départ, oui. L'énergie du groupe s'est développée sur scène. Maintenant, on bosse autant pour le studio que la scène. Après le premier album, on n'a pas arrêté de tourner et on a dû stopper pour se mettre au second car c'était trop intense



© sortie CD

LÉOPARLEUR

DISCOGRAPHIE

C'est le moment
(Auto-produit)
CD - 10 titres
1999
Objet : Fétiche

Revoir la mer
(Léoparleur/Pies)
CD-12 titres
03/2002

Tout ce qui brille
(Léoparleur/Pies)
CD-15 titres
03/2006

www.leoparleur.com

de faire les deux simultanément. Il a fallu rassembler toutes les trouvailles et les idées. On a enregistré l'album puis on a travaillé pour l'adapter sur scène. C'est la première fois que ça nous arrive. On a compris qu'on n'était pas qu'un groupe de scène.

Vous tournez au Québec et dans beaucoup de pays européens ; comment se passe la rencontre avec le public étranger ?

Super bien. C'est une chance car dans les pays comme la Belgique ou l'Allemagne, on a souvent des conditions d'accueil et de jeu qui renforcent l'envie de faire de la musique un métier. On ne s'en serait peut-être pas sorti aussi bien sans ces opportunités. En France, le chemin est plus long, je pense. La culture est différente. En Allemagne, les gens sortent pour écouter la musique. Chaque style n'a pas forcément son public comme un peu ici avec un public chanson, rock ou pop. Dans les autres pays, les gens sont plus mêlés, plus cosmopolites, plus curieux, peut-être plus ouverts...

Comment se passent les ventes d'albums en France et à l'étranger ?

C'est une question qu'il faudrait poser à Pias... L'album est sorti en Allemagne

avant la France et c'est bien parti. On reçoit des mails de personnes des quatre coins de la France pour nous féliciter. On a mis quatre ans entre les deux albums. Certains groupes sortent un album par an. On est un groupe de scène dans le sens où on fait un album quand on se sent prêt, qu'en a le sentiment qu'un chemin a été tracé et qu'on peut commencer une nouvelle aventure. On n'est pas dans une productivité tournée-album-tournée. Alors, ça pose des problèmes au niveau des statuts de l'intermittence car on a quand même bossé deux ans sur le dernier album.

J'ai acheté votre premier album il y a quatre ans sans vous connaître, juste attiré par la pochette. Parle-moi de votre illustrateur ?

C'est une artiste de Strasbourg, Catherine Lubrano qui a fait la première affiche du groupe et qui nous suit toujours. Elle vient aussi de ces années 80-90 où, au niveau peinture, il y avait ce côté Art brut, déglingué, limite crado et en même temps pêchu, hypercoloré, drôle, insolite et curieux. Nos parcours sont un peu parallèles. Sur ce dernier album, on a aussi travaillé avec un graphiste de Paris, Sam Burkhardt qui a apporté toute la mise en page du livret. ☺



34 JUIN 2006

LéO Production

105, rue de la Plaine des Bouchers – F-67100 STRASBOURG

tél : +33 (0)3 88 24 16 07 / info@leoparleur.com

www.leoparleur.com

LéOparleur : « une grande aventure qui part de deux frangins »

Interview de Charlotte Noblet www.rencontres.de

Entretien avec les deux musiciens chanteurs de LéOparleur : le franchement sympathique Josef Oster (guitare et trompette) et la fulgurante Maya Martinez (saxophone, trombone, clarinette et castagnettes), à l'occasion de la sortie du nouvel album, Tout Ce Qui Brille enregistré au Studio du Pressoir.

LéOparleur, vous êtes de Strasbourg et vous arrosez votre public au pastis. D'où vous vient cette habitude ?

Josef Oster: L'apéro servi au concert ? C'est depuis qu'on a été jouer à Marseille. Là-bas, on a appris à boire le pastaga à cinq heures de l'aprèm avec les caguoles et les mias qui passent en scooter à toute blinde. On a trouvé ça sympa et on l'a repris pour les concerts. C'est vrai que le Pastis et l'Alsace... Mais on n'allait pas offrir du Schnaps, ou sinon, il faudrait prévoir des ambulances à la sortie des salles et ça alourdit sacrément le coût de la production ! Le pastis, ça pourrait aussi être du raki. C'est une boisson qui est légère, servie avec de l'eau. Massilia Sound System le fait déjà. On ne voulait plus le faire dans le nouveau spectacle, mais on s'est retrouvés au rappel avec des gens qui disaient « l'apéro, l'apéro » ...

Avec l'accordéon de Simon et le tambour fanfare d'Eddy, est-ce que vous ne vous jouez pas un peu de l'étiquette « chanson française » ?

Josef Oster : Nous, on vient de Strasbourg, alors le franco-francophone, c'est pas trop notre truc ! Notre musique, c'est plutôt un croisement entre l'Europe de l'est, l'Allemagne et la civilisation latine.

Maya Martinez : On n'a pas vraiment d'étiquette musicale. LéOparleur, c'est un peu comme un individu qui grandit. Il y a des lectures à un moment donné, des influences. Sur le premier album, il y avait des chansons de poètes soufis du XIIIème siècle. Sur le nouvel album, c'est plutôt flamenco. Et si le son a maintenant un côté plus rock, plus métissé, c'est peut-être parce qu'on a donné dans quelque chose qu'on avait envie de faire.

Et comme une personne qui évolue, on ne tient pas spécialement à avoir une image, que ce soit celle de « chanson française », de « musiques traditionnelles » ou une autre. Peut-être que c'est difficile après pour avoir une identité reconnaissable, mais c'est un risque qu'on prend.

Les textes de ce nouvel album dégagent une certaine mélancolie, même si la musique demeure toujours très enjouée. Quel est votre message ?

Josef Oster : Cette fois, j'ai écrit moins de textes. Nous avons fait appel à plusieurs autres compositeurs, d'où peut-être cette impression de légèreté. Mais cette poésie reste très subjective. Quelqu'un m'a dit dernièrement qu'en écoutant les textes, à la fin de l'album, il avait eu un sentiment un peu noir, celui de se retrouver seul sur la route.

Maya Martinez : Nous avons des textes un peu sombres sur les deux albums, mais qui sont chaque fois accompagnés de musiques plutôt joyeuses et même énergiques. Pensez au *Grand Lustucru* *Dernier métro*: les paroles font froid dans le dos mais invitent tout de même à la danse. C'est un peu comme le flamenco : ça part, c'est enjoué, mais en fait, ça fait mal. Et ça fait bien de le dire, que ça fait mal. C'est peut-être ça, le message.

« *Si je mens, je vais en enfer. Si je dis vrai, c'est l'enfer sur terre.* »
Les paroles du petit frère d'Huguette sont hautes en couleurs. Est-ce une composition de Josef ?

Maya Martinez : C'est une reprise d'un petit court-métrage que Josef avait entendu. Ça vient d'un film qui se passe dans la vieille France profonde, avec des personnages très attachants. Dans le film, il y a une musique qui revient et que Josef a noté. Comme elle était vraiment sympa, nous l'avons jouée en concert. Et quand le metteur en scène, un monsieur de Toulouse, s'est rendu compte qu'il touchait des droits d'auteur de la *SACEM*, il nous a contactés. C'est une histoire sympa comme tout ! C'est sa femme qui a trouvé les paroles et un ami à lui qui a composé la musique. Il nous a demandé de lui envoyer notre version et comme ça lui a beaucoup plu, il a bien voulu qu'on le mette sur l'album.

Comment avez-vous choisi le titre du nouvel album ?

Maya Martinez : Notre maison de disques en France nous avait fortement suggéré de mettre en avant le titre *Rappelle-moi*. « Rappelle-moi près de toi, rappelle-moi à ta mémoire » : C'est une chanson poétique, plutôt douce. Mais nous avons préféré le titre *Tout ce qui brille en avant*, qui est quelque chose de beaucoup plus énergique et qui correspond plus à ce qu'on avait envie de faire au départ. Et puis, c'est notre façon à nous de dire qu'on a investi tout l'argent qu'on n'avait pas dans cette nouvelle aventure !

Dernière question : le nom du groupe, LéOparleur, quelle histoire se cache derrière ?

Josef Oster : Notre groupe, c'est une grande aventure qui part de deux frangins, même si depuis, il y a déjà eu une trentaine de musiciens qui sont passés par *LéOparleur*.

Simon, l'accordéoniste, et moi-mêmes, les deux frères Oster, on vient d'une famille de gens qui ont fait de la radio dans les années 80. On était gamins à l'époque, on courait dans les couloirs, on faisait du roller. On était les terreurs de Radio France à Strasbourg, avec mon frère ! Et c'est quand on a commencé à jouer de la musique qu'un couple d'animateurs nous a dit qu'on devrait s'appeler les *Léoparleurs*. Les haut-parleurs, quoi ! Voilà, c'est parti de là.

Maya Martinez : Et puis le léopard, c'est l'image du rock'n roll un peu crade, le côté kitsch quoi. On a essayé de faire porter un manteau et des bas résille petit tigre à Simon, l'accordéoniste, mais il n'était pas d'accord. Alors pour l'instant, on s'en tient à des petits accessoires, plus discrets. Et un jour viendra ...

► LéOparleur

Sur la foi d'un *Tout ce qui brille* engageant, LéOparleur régale le public alsacien avant de reprendre la route pour frotter ses chansons cosmopolites aux couleurs du monde. Le 21 octobre à 20 h30 à la Laiterie.

DNA 21 octobre 2006

Mensuel
T.M. : N.C.

☎ : 01 75 55 43 44
L.M. : N.C.

START UP

MARS 2006

LéOparleur

Tout ce qui brille

Leo Productions/PLUS

Attention ! D'après leurs dires, ils ne font pas de la musique festive mais c'est un groupe de scène qui fait de la musique dans un bon esprit, c'est-à-dire pour toutes les générations et dans la convivialité. Comme beaucoup d'autres groupes en fait... Mais leur différence, à ses six strasbourgeois, c'est leur exotisme. Le mélange des styles est si à la mode... Certes, mais là ce n'est pas qu'un vernis. Rock, musique manouche, rythmes arabo-andalous et accents des Balkans accolés à la voix de Maya Martinez (qui évoque celle d'Olivia Ruiz) donnent un album pêchu à ne pas rater.



E.D.

LéO Production

105, rue de la Plaine des Bouchers – F-67100 STRASBOURG
tél : +33 (0)3 88 24 16 07 / info@leoparleur.com
www.leoparleur.com



Presse Régionale
T.M. : 124 362

03 89 32 70 00
L.M. : 313 000

68

VENDREDI 2 JUIN 2006

ALSACE
LE PAYS
de France-Comté

Gens du voyage

Auteur de deux albums où résonnent mélodies arabo-andalouses et fanfares d'Europe de l'est, le quintet strasbourgeois LéOparleur distille sa poésie sur des airs de fêtes.



Simon Oster, Maya Martinez, Eddy Claudel, Josef Oster et Grégory Pernet (de gauche à droite) forment LéOparleur, un groupe « peut-être plus connu en Allemagne et au Québec qu'en France ».

Au commencement étaient deux frères, Simon et Josef Oster. Dans cette famille strasbourgeoise, on connaît la chanson : les parents sont gens de radio, la mère a fait de la scène pendant une dizaine d'années, l'orice a enregistré trois albums... « *On était prédisposés* », constate Josef. Ados, les deux frères commencent à toucher leurs premiers instruments, impriment leurs premières répétés avec des copains.

« Joyeux bordel »

« *Quand on s'est rendu compte que l'on était parti pour vivre de la musique, on s'est orienté vers un apprentissage plus "sérieux"* », Josef entre alors au conservatoire, section contrebasse, tandis que Simon apprend la batterie dans des écoles de jazz.

En 1992 naît LéOparleur première mouture, « *un joyeux bordel* » avec quatre chanteurs : un Sénégalais qui chante en wolof, un néo hippie, une Roumaine et Josef, alors plutôt « *rock alternatif* ». « *On se marrait bien. Le son était plus électrique, plus touffu, plus punk qu'aujourd'hui. On se cherchait encore* ».

L'évolution du groupe se fait petit à petit, au fil des années, des rencontres et des changements de personnel.

En 1996 arrive Maya Martinez (saxo, trombone, clarinette et castagnettes), suivie de Grégory Pernet (contrebasse, chant, clarinette et programmation) et d'Eddy Claudel (percussions, euphonium) en 2000.

C'est alors une année charnière, celle où se fixe le groupe dans sa forme actuelle (avec Josef aux guitare et trompette, Simon à l'accordéon) ; celle aussi où il signe avec la maison de disques Pias (la même que Franz Ferdinand). Les choses deviennent sérieuses : aux caf'conc, épargnés aux quatre coins de la France succèdent des petits festivals, puis des tournées plus ambitieuses qui permettent au groupe de gagner sa vie.

Un premier album, *Revoir la Mer*, sort en 2002, suivi, il y a quelques semaines, de *Tout Ce Qui Brille*, paru dans six pays (France, Allemagne, Suisse, Autriche, Belgique, Canada).

De ses débuts, LéOparleur a gardé

le goût des polyphonies, avec trois chanteurs, ensemble ou à tour de rôle, et tous les autres en choeur. « *Quand on réécoute nos premiers enregistrements, on s'aperçoit d'une même ligne directrice, un esprit de partage, entre nous et avec le public* », souligne Josef. Il y ayant un bagage familial, un rapport particulier à l'écriture, qui s'est associé à notre culture adolescente, marquée par le rock alternatif : *la Mano Negra*, *les Garçons bouchers*, *Ludwig von 88*, *les Red Hot Chili Peppers*... Cela nous a fait exister dans cette famille de la nouvelle chanson française ».

Nouveaux horizons

Aujourd'hui, l'oreille situerait plutôt LéOparleur entre les Négresses Vertes et les Têtes raides, entre chanson néo-réaliste et rock infusé aux musiques traditionnelles.

« *Nous avons grandi dans le quartier de la Krutenau. Il y a 20 ans, c'était encore un quartier populaire, avec beaucoup de Nord-africains, de manouches, de Noirs... Des types jouaient de la guitare ou de l'accordéon sur la place, devant les*

histroirs... On a baigné dans cette atmosphère multiculturelle, Maya, elle, est Basque et a longtemps vécu en Espagne. Et depuis notre enfance, nous allons chaque année en vacances en Andalousie, où la musique y est omniprésente. »

Côté textes, les frères Oster recourent le renfort de plumes fidèles : leur mère Michèle, Jean-Michel Martinez (le père de Maya), Alain Ligier (un auteur strasbourgeois qui écrit également pour le groupe Lo'Jo)...

Si elles ne touchent pas encore le grand public hexagonal, les chansons de LéOparleur ont su séduire le public étranger, outre-Rhin et outre-Atlantique.

Dans quelques jours, nos jeunes trentenaires seront en tournée au Québec, avant d'aller jouer en Allemagne dans le cadre des animations officielles de la Coupe du monde de football.

« *Les horizons s'élargissent* », constate Josef Oster avec bonheur. Le 21 octobre prochain, LéOparleur jouera à domicile, sur la scène de la Laiterie à Strasbourg.

OLIVIER BRÉGEARD

LéO Production

105, rue de la Plaine des Bouchers – F-67100 STRASBOURG
tél : +33 (0)3 88 24 16 07 / info@leoparleur.com
www.leoparleur.com

IMPROPTUS**Aux petits bonheurs
de la fête de la Musique**

LéOparleur, c'est entre le jazz manouche et le rock bondissant, ça fait onduler la place Foch comme un seul homme. Il est 21 h 30 les nuages du début de journée ne sont plus qu'un mauvais souvenir.

S.B.

Longueur d'Ondes #34, printemps 2006 .

Nous avions découvert ces strasbourgeois en 2002 à l'occasion de leur tout premier opus, *Revoir la Mer*. Déjà à l'époque, LéOparleur accrochait l'oreille par ses chansons fleurant bon l'Andalousie, les Pays de l'Est et la Musette, le tout soutenu par une section cuivres dynamique. Quatre ans et un succès notoire à l'étranger après, Josef (chant et guitare, Maya (chant sexo) et leurs acolytes continuent d'explorer ces contrées musicales en y ajoutant une touche résolument rock (*J'ai l'cafard* en est une preuve flagrante). Mais la tête d'affiche est toutefois conservée par l'accordéon, tout en mettant en avant, selon les titres, la trompette, le trombone ou le saxophone. Bref, un casting qui fera succomber les amateurs de chansons festives de bonne facture.

Caroline Dall'o**LéO Production**

105, rue de la Plaine des Bouchers – F-67100 STRASBOURG
tél : +33 (0)3 88 24 16 07 / info@leoparleur.com
www.leoparleur.com



Il y a du soleil dans Léoparleur

Même de rien, Léoparleur est un groupe qui dépasse allégrement les 10 ans d'âge, quatorze, si on veut faire précis. Comme beaucoup de vrais « petits » groupes, ils auront attendu l'âge canonique de la décence pour sortir leur premier album, « Revoir la mer », en 2002. Après la mer, plus de 350 concerts en Europe et au Québec et une foultitude de rencontres, Léoparleur rebranche le mégaphone avec un second album empreint de soleil et d'horizons nouveaux. C'est « Tout ce qui brille ». Et effectivement, ça brille, mais de cuivres plutôt que d'or. Des cuivres qui tiennent aussi bien des bandas que des formations de jazz métissé, entre latino et balkanique, entre musette. Une musique joyeuse, compacte, où même les balades sont énergiques. Des voix mixtes colorées d'Espagne (malgré deux trois dérapages de prononciation sur la langue de Cervantes) servent des textes bien sentis, bien écrits et très souvent marrants. Entre nouvelle java, rock, espagnolades (la couleur est franchement corrida), chansons réalistes et punk bien cuivré, Léoparleur déroule des chansons faites pour les soirées de fête. Ce

qui n'empêche pas d'écouter. Plein de bons morceaux qui s'accrochent à l'oreille comme une double cerise à celle de Cerise. Un p'tit « Eh ouais » ironique pour aller d'une plage à l'autre (preuve qu'ils ont bien revu la mer), un « J'ai l'cafard » et un « Plein aux as » gouailleurs, façon « Roger Cageot » de la Mano Negra, un tube potentiel avec « Les adieux à jamais naissent ici pour toujours, je suis venu un jour, un jour je partirai », et Léoparleur, petit à petit s'écoute puis se réécoute. C'est comme ça que les oiseaux font leur nid.

M. L'O

Léoparleur, « Tout ce qui brille », chez Pias.



Froggy's Delight

Flas 2006



LÉOPARLEUR

Tout ce qui brille (PIAS) mars 2006



LéOparleur, groupe né en Alsace en 1992, a attendu 10 ans et une nouvelle line-up pour sortir *Revoir la Mer* son premier album. *Tout ce qui brille* est le deuxième album d'un groupe qui privilégie la musique vivante aux galettes.

Album qui est à l'image de sa pochette colorée et bigarrée. Car LéOparleur fait partie de ces groupes de la scène alternative qui, à l'instar des gens du voyage, arpencent les

routes françaises pour dispenser une musique métissée, essentiellement festive, et des chansons aux textes souvent impliqués et pas toujours gais, dans le sillon tracé par les Négresses Vertes, dont le nombre et la pérennité attestent d'un réel engouement du public.

Ce sextet composé de multi-instrumentistes Josef Oster (chant/guitare/trompette), Simon Oster (accordéon/chant), Maya Martinez (saxophone/chant/trombone/clarinette), Grégory Pernet (contrebasse/chant/clarinette) et Eddy Claudel (batterie/chant/percussions), dispense une musique rock ("J'ai le cafard"), fanfare ("Tout ce qui brille"), musette ("Plein aux as"), mariachi ("La poule"), swing manouche ("Dernier métro"), un folk fusion sans frontières.

Ca dépote et excite l'imagination de l'auditeur qui rêve de vagabonder en roulotte et de danser le soir autour d'un feu de bois.

En savoir plus :

Le site officiel de LéOparleur



Presse Régionale
T.M. : 182 234

04 91 84 45 45
L.M. : 637 000

13

LUNDI 15 MAI 2006

LA PROVENCE

Le CD de la semaine

— Si tout ce qui roule n'amasse pas mousse, *Tout ce qui brille*, le dernier album de Léoparleur va rameuter les guincheurs. Dans des ambiances plus ou moins douces ou fiévreuses qui s'étendent des reliefs arabo-andalous aux rivages cubains, comme aux confins des plaines de l'Europe de l'Est, cette sortie peut se résumer d'une expression : Léo qui rit, Léo qui pleure. Une mixité de chansons "réalistes" comme "J'ai l'cafard", "Que l'espoir", "Les adieux" sont marquées d'un état d'esprit rebelle, alternatif, enlevé, que Vian ou Bobby Lapointe auraient certainement écouté avec beaucoup d'intérêt.
• Léoparleur "tout ce brille" 2006 Léoprod / Pias France.



Léoparleur s'est indéniablement nourri des fêtes, repas et concerts partagés lors de ces infatigables tournées données dans l'élan de leur premier album, aux quatre coins de l'Europe. *Tout ce qui brille*, leur second chez PIAS, serait donc un foutu cumul d'échanges folkloriques et de recettes amoureuses. Une sorte de grand écart entre Julien Duvivier, Tony Gatlif et Java. Une histoire d'itinérants, quoi, au sens le plus convivial et le plus européen du terme, d'enfants de forains qui exécutent des pirouettes punk rock au son de l'accordéon ou sur des guitares manouches, dans un mélange de fougue et de nostalgie, entre entrain slave et bal musette. On y manque forcément de sommeil, entre une tournée de vodka russe et des afters au Fernet-

Branca, mais on y danse volontiers sur les tables, claquant de la bottine et des castagnettes sur du flamenco en figure libre, du swing canaille ou de vieilles renaises klezmer, entre le bastringue d'un Boris Vian, la fanfare du Grand Lustucru et une tyrolienne en état d'ébriété. Et c'est reparti pour une tournée !

Station Service mai 2006

LéO Production

105, rue de la Plaine des Bouchers – F-67100 STRASBOURG
tél : +33 (0)3 88 24 16 07 / info@leoparleur.com
www.leoparleur.com

INTERVIEW Z'ICMU MAGAZINE #65 / Septembre 2005

Z'ICMU : Dans LéOparleur, il y a deux frangins, Josef et Simon. Vos parent faisaient du cabaret. S'ils avaient été " flics ou fonctionnaires à attendre sans s'en faire que l'heure de la retraite sonne " (en bulle), vous auriez été saltimbanques, sales banquiers ou salamandres ?

JOSEF (au nom du groupe) : Peut être sales banquiers, va savoir : de toutes façons, mes parents n'auraient pas pu être fonctionnaires en attendant la retraite. Mon père avait des parents assez conventionnels et c'était un révolté à la base... Saltimbanque quand même ! Nos oncles sont aussi dans le milieu artistique.

Z'ICMU : Y'aurait-il un gène de l'artiste ?

JOSEF : Peut-être... en tous cas, mes parents ont connu 68 ce qui a permis à beaucoup de gens de leur génération de pouvoir s'exprimer.

Z'ICMU : faudrait-il refaire une révolution ?

JOSEF : Peut-être... Nous on fait du rock.

Z'ICMU : Ah ? je n'ai pas eu l'impression que ça sonnait rock...

JOSEF : Rock Chanson, même un peu punk aussi. Il faut venir nous voir pour comprendre.

Z'ICMU : Vous avez grandi à la Krutenau, quartier populaire du vieux Strasbourg là où kebabs, gens du voyage et fêtards s'acoquinent... vous n'êtes pas allé bien loin pour vous inspirer, vous qui êtes supposés faire voyager.

JOSEF : c'est ça qui a fait naître notre vocation. La Krutenau est une espèce de Montmartre Strasbourgeois. Maintenant c'est le quartier artistes, étudiants et populaire. Quand on était petits, c'était un vieux quartier avec des maisons abandonnées. C'était un quartier maghrébin et manouche vannier. Il y avait des mélanges de Kurdes d'Arabes et d'Alsaciens. On jouait aux billes sur la place des orphelins et ça finissait souvent en bagarre ! Ca n'était pas rare que le SAMU arrive parce que les grands frères finissaient par sortir le couteau...

Z'ICMU : Ah ben, quand même...

JOSEF : oui, il y avait de ce côté là, avec la mère qui pleure derrière en criant " non, ne le frappe pas ! "

Z'ICMU : c'était Rock'n'Roll...

Josef : Oui, mais il n'y avait pas que les bagarres. Les manouches sortaient leurs guitares et jouaient sur les terrasses. On y croisait souvent à ses retours de tournées Tchavolo Schmitt, buvant un Whisky coca, Ce quartier là nous a beaucoup apporté, parce que pour moi il y a une relation évidente entre la musique manouche et le rock.

Z'ICMU : Vous avez signé chez PIAS et la presse qualifie votre style d'arabo-andalou. Vous n'avez pas l'impression d'avoir été choisi comme du bétail ou des footballeurs uniquement parce que vous avez un petit côté exotique ?

JOSEF : Je ne crois pas. Yves de chez PIAS ne signe pas beaucoup de choses en chanson française. C'est un choix mûri de sa part. Il nous a vu souvent en concert et l'équipe lui a plu. Il veut vraiment nous aider...

Z'ICMU : Bref, vous avez eu un sacré coup de bol.

JOSEF : Peut-être, mais c'est un risque partagé. On reste producteurs. C'est nous qui faisons les choses et c'est eux qui les exploitent. Là, on travaille sur un nouvel album qui sortira l'année prochaine. Il sera plus fourni et conséquent que " Revoir La Mer ". Il sera moins chanson avec une énergie plus rock.

Z'ICMU : Vous êtes bousrés de contradictions : " Revoir La Mer ", vous qui êtes nés là où elle n'existe pas. Vous faites du festif, vous qui n'aimez pas ce mot et vous chantez des textes soufis du XIII^e siècle, vous qui êtes supposés représenter les musiques actuelles... Alors ?

JOSEF : Si notre dernier album s'appelle " Revoir La Mer " c'est justement parce qu'on n'est pas nés là. On a imaginé les sirènes, tout en étant au milieu des collines... J'ai écrit la chanson " Revoir La Mer " pendant une tournée dans les bars de Bretagne. Elle a tellement plu là-bas que c'est devenu le titre de l'album. C'est vrai qu'on n'aime pas le mot festif, car la moitié des groupes français se qualifie ainsi. Nous on est un groupe de scène. La scène nous permet d'accéder à une énergie qu'on fait partager. C'est tout. Pour les textes Soufis, ce ont nos parents (encore eux !) qui nous ont inculqué ça, car en bons soixante-huitards, ils nous ont fait voyager en Turquie, en Afrique du Nord. On a été sensibles à cette culture là. C'est quelque chose de fort au niveau de l'écriture, de l'instrumental et de la réflexion sur l'amour, la mort.

Z'ICMU : Dites-moi, ça ne vous démange pas de faire du rock, du vrai, de brûler l'accordéon et de retrouver une bonne vieille Les Paul et un Marshall des familles ?

JOSEF : Il y a des tentations qui arrivent sur le prochain album. On se relâsse tenter par les diables de notre adolescence. On faisait beaucoup de bruit et là, on maîtrise un peu plus le dragon.

Z'ICMU : Il paraît que sur scène, vous avez tellement la pêche, que ça contamine le public toutes générations confondues. Finalement vous êtes des vrais chanteurs populaires...

JOSEF : Oui, c'est vraiment notre esprit. On n'est pas axés sur un public, une coupe de cheveux, une paire de pompes. On essaie de toucher le cœur du public sans distinction de génération. On ne cherche pas la réussite. On veut juste continuer à faire des concerts dans un bon état d'esprit.

LéOparleur amplifie la fête

[...] Hors des sentiers battus de la Chanson Française, ce groupe est ouvert à toutes les influences. Il a sorti un premier album, *Revoir La Mer* en 2002. En début d'année prochaine sortira le deuxième opus, *Tout Ce Qui Brille*. " C'est un scoop, sourit Josef Oster, chanteur guitariste et trompettiste. Nous n'avions pas encore révélé le nom du prochain album. Il assurera une continuité par rapport au précédent mais avec un son peut être plus rock, plus brut. Et en même temps, nous allons plus loin dans les textes, dans la recherche d'espace et de poésie. "

Ce disque sortira simultanément en France, en Suisse, en Belgique au Québec, en Allemagne et en Autriche. Depuis de nombreuses années, LéOparleur est habitué au large. " L'année dernière on a même plus joué à l'étranger qu'en France ", poursuit Josef. Cette formation de cinq musiciens mêle des relents de flamenco, de jazz de musique balkanique, andalouse ou orientale. " Chacun amène ses influences, confirme Josef Oster. On peut dire que nous jouons une musique métissée. Pour autant ce n'est pas de la cuisine, on ne mélange pas tout pour faire une décoction ! "

Alors que le circuit alternatif bat de l'aile, touché par la crise de l'industrie du disque, LéOparleur se porte bien. Situés sur le créneau très porteur de la " Nouvelle Chanson Française ", ces cinq compères ont cependant leur voie loin de la variété traditionnelle. " Après *norte* premier album qui était le résultat de trois ans de travail et de scène, le second vient comme une confirmation, termine Josef. En ce moment nous jouons moins car nous avons travaillé sur ce disque. Mais nous sommes impatients de repartir en voyage... "

Jean-Mathias Joly